

L'identité visuelle d'un homme politique

Riham El KHAMISSY

Université de "AIN SHAMS" (Le Caire- Egypte)
Département de français de la Faculté des langues (EL ALSUN)
rihamelkhamissy@yahoo.fr

Recibido: 27 de octubre de 2009

Aceptado : 29 de diciembre de 2009

RÉSUMÉ

Avec le passage de la politique à l'écran, les gestes des hommes politiques sont devenus des éléments qui servent leurs discours et qui contribuent à dépeindre leur personnalité. Dans le présent article, nous avons tenté de prouver que la victoire de Nicolas Sarkozy aux élections présidentielles en 2007 s'est faite notamment grâce à son image gestuelle qu'il a su parfaitement construire et commercialiser auprès de l'électorat via ses prestations médiatisées. Nous avons abordé son apparence, sa posture et ses gestes dans le débat du 2 mai 2007 qui l'oppose à sa concurrente socialiste, Royal, pour essayer d'analyser comment il a triomphé par son corps et ses gestes.

Mots clés : Gestes, pragmatique, communication, signes non verbaux.

The visual identity of a politician

ABSTRACT

With the passage of the policy to the screen, the gestures of the politicians became elements which serve their speeches and which contribute to show their personality. In this paper, we tried to prove that the victory of Nicolas Sarkozy in the presidential elections of 2007 was due to his gestural image that he knew perfectly how to build and market near the electorate via his mediatized speeches and interviews. We studied his appearance, his posture and his gestures in the debate of May 2nd 2007, which opposes Sarkozy to his socialist competitor, Royal, in order to analyze how he triumphed by his body and his gestures.

Key words : Gestures, pragmatics, communication, non verbal signs.

La identidad visual de un político

RESUMEN

Con el paso de la política a la pantalla, los gestos de los políticos se han convertido en elementos al servicio de sus discursos y que se contribuyen a mostrar la personalidad. En este artículo tratamos de demostrar que la victoria de Nicolas Sarkozy en las elecciones presidenciales de 2007 se vio favorecida en gran medida por una imagen gestual que él supo construir para el electorado y comercializar perfectamente a través de los medios de comunicación. Estudiamos su aspecto, postura y gestos en el debate del 2 de mayo de 2007, en el que Sarkozy se opone a su competidora socialista, Royal, para tratar de analizar cómo triunfó mediante el cuerpo y los gestos.

Palabras clave: Gestos, pragmática, comunicación, signos no verbales

La communication politique a toujours existé mais elle s'est professionnalisée grâce au développement des supports audio-visuels. Avec le passage de la politique à l'écran, les gestes des hommes politiques sont devenus des éléments qui servent leurs discours et qui contribuent à dépeindre leur personnalité : « Le téléspectateur voit l'homme politique sur l'écran de son téléviseur, il l'entend parler, il le regarde faire des mimiques, des gestes, prendre des postures. Il examine son habillement. Tous ces ingrédients – ajoutés à ses savoirs antérieurs – vont produire une impression et au-delà, un jugement sur sa compétence, son honnêteté, sa franchise, son désintéressement, son aspect sympathique proche des citoyens, etc. En un mot, « sur la crédibilité et sur la confiance qu'on peut (ou pas) lui accorder » (Ghiglione et Bromberg, 1998 : 54-55).

Mettre à l'antenne les allocutions d'un présidentiable, c'est aussi le situer sur la carte politique et lui conférer « un statut, celui de l'homme politique légitime » (Ghiglione et Bromberg, 1998 : 53). Au moment des campagnes électorales, le passage à l'écran est une étape inéluctable. Il faut satisfaire l'oreille et l'œil de l'électorat. Dès lors, l'apparence et les gestes du candidat deviennent aussi importants que ses propos. Plus il est télégénique et charismatique, plus il a des chances de réussir aux élections. Mentionnons, à cet égard, la citation que voici, laquelle résume bel et bien la recette pour se faire élire : « Le télégénie est le mot d'ordre ; un physique, une aisance face à la caméra et un petit quelque chose en plus qui accroche le regard » (Viallon, 1996 : 55).

Accomplir un geste, c'est non seulement agir ou bouger mais aussi, comme l'explique Geneviève Calbris (2001 : 129), « faire ou [...] dire par le faire, [...] signifier une chose en la reproduisant, en la figurant ». Ce mouvement corporel est souvent associé à certains facteurs contextuels qui en précisent le sens : l'espace-temps, le gesticulateur, le destinataire du geste et la parole accompagnatrice.

Mots et gestes s'enrichissent mutuellement : celui qui parle sans accomplir le moindre geste serait facilement assimilé à un robot. En revanche, celui qui gesticule sans parole concomitante, s'il n'est pas un malentendant, ne sera jamais sûr que son message soit complètement saisi par le récepteur sans ambiguïté. Nous joignons donc presque instinctivement le geste à la parole.

Afin de dépister quelques raisons de la victoire de Sarkozy dans la course à l'Elysée, nous explorerons son apparence, sa posture et ses gestes dans le débat du 2 mai 2007 qui l'oppose à sa concurrente socialiste, Royal, et qui incarne le dernier affrontement où les concurrents jouent leurs dernières cartes à quelques jours de la proclamation du nouveau président de la France.

La pragmatique, comme science du langage, « Par ses méthodes, ses convergences disciplinaires, la vision globale plurielle de l'homme communiquant qu'elle développe, elle occupe en effet une place particulière dans le champ scientifique » (Blanchet, 1995 : 111). À notre sens, c'est la discipline la plus adéquate et la mieux adaptée à l'étude de l'influence qu'exerce un candidat en lice sur les téléspectateurs à travers son apparence et ses gestes co-verbaux, dans un contexte bien déterminé.

Grâce aux nouvelles technologies d'enregistrement et de traitement de l'image, figer le défilement d'une séquence vidéo, lors de la projection, facilite notre travail

de repérage du mouvement et permet d'associer minutieusement le geste à la parole. En outre, le visionnement et le re-visionnement d'un même segment rend l'analyse plus aisée comme le précisent Jacques Au Mont et Michel Marie (2004 : 33) : « On n'imagine pas un travail analytique qui ne serait pas fondé sur au moins trois visions du film ».

1. Sarkozy, l'homme élégant.

Chez Nicolas Sarkozy, les signaux statiques¹ possèdent une valeur informative irremplaçable et donnent à entendre nombre d'implicites indéniables. S'adossant sur la thèse selon laquelle le «look» étudié du candidat s'inscrit dans l'objectif de plaire et joue pour beaucoup dans la félicité de ses communications médiatisées, le présidentiable y prête une attention particulière. En 2006, « il portait encore en mars, une chemise à rayures en meeting » (Karlin et Mandonnet, 2006 : 25). Or, dès 2007, pour incarner la « rupture » et apparaître en adéquation avec la fonction présidentielle, il commence à corriger son image : il revêt donc régulièrement des costumes sombres qui laissent voir la stature et le sérieux. Par exemple, dans le congrès du 14 janvier 2007, il porte un costume classique bleu marine, une cravate pointillée, de même couleur, sur une chemise blanche. Son élégance est encore plus remarquable dans le débat du 2 mai : costume bleu marine, cravate rayée sur une chemise bleu clair. Cette stratégie vestimentaire n'est pas sans effets : elle reflète le besoin de formalisme et la recherche de sobriété qui vont de pair avec les exigences formelles du poste suprême.

Aux signaux statiques viennent s'ajouter ceux d'origine cinétique lente². Nous nous pencherons particulièrement sur la posture puisqu'elle représente « un des indicateurs privilégiés de l'attitude affective fondamentale : elle nous indique les intentions de rapprochement, d'accueil ou, au contraire de défi, de rejet, de menace » (Corraze, 1983 : 120). Dans le débat du 2 mai, les deux challengers sont attablés. Nicolas Sarkozy est bien installé dans son fauteuil et témoigne d'une vigilance auditive ostensible. Au début de ce duel, Sarkozy a le dos en extension et la tête légèrement en arrière [^]³ en écoutant les propos de son adversaire afin d'établir le filet de confiance. Toutefois, lorsque le rythme du débat s'accélère et que les deux candidats ripostent du tac au tac, Sarkozy change de posture : en contre-attaque, son tronc est légèrement penché vers l'avant [v], tantôt ayant les mains posées en parallèle sur la table, tantôt accoudé avec un classique gestuel de la personne sûre d'elle-même à la volonté ferme de débattre et de se débattre, exécutant ainsi le geste du toit [^]⁴.

¹ Sont appelés signaux statiques le morphotype général, couleur des téguments et des phanères, vêtements et parures. (Cf. Cosnier, 1982, 256)

² Postures, faciès, rides, contractures. *Ibid.*

³ NB. Le codage des gestes nous le ferons par des symboles entre crochets.

⁴ Pour renvoyer à ce geste, nous préférons l'appellation "toit" à l'appellation "pyramide" de Guy Cabana dans son ouvrage *Attention ! Vos gestes vous trahissent* (2003, 73). Nous utiliserons cette dernière selon l'acception de Geneviève Calbris pour désigner une autre configuration gestuelle.

En général, nous remarquons que la gestualité du candidat de l'UMP est nettement plus fréquente que sa concurrente qui garde la plupart du temps ses mains sur la table. Au début du face à face, Sarkozy tient un stylo bleu horizontalement des deux extrémités le tournant vers l'avant puis vers l'arrière, geste inconscient qui sous-tend généralement le désir de dépasser les premiers instants du débat où le trac travaille les candidats, même les plus assurés. Comme le langage gestuel de Nicolas Sarkozy est riche, nous serons plus attentive aux mouvements accompagnant la parole, notamment ceux qui offrent un accès gratuit à l'essence personnelle de cet homme politique et dévoilent ses intentions. Ces gestes sont à fonction pragmatique, étant donné que, au dire de Scherer (1984 : 77), ils « renseignent sur des caractères ou des états des utilisateurs, émetteurs ou récepteurs ». Nous viserons en particulier les gestes du haut du corps, le bas du corps étant invisible dans notre corpus.

Les gestes de la main et des doigts sont à la fois abondants et diserts. Avant de passer à l'analyse proprement dite des gestes de la main effectués par Nicolas Sarkozy dans le duel du 2 mai 2007, nous tenons à préciser qu'une même configuration gestuelle « exprime plusieurs notions (geste polysémique). Inversement, une notion s'exprime par plusieurs gestes (variantes gestuelles) qui la définissent ou la nuancent » (Calbris, 1997 : 7). Doit donc entrer en ligne de compte l'observation de la gestuelle en fonction de l'énoncé et du contexte, lesquels seront les éléments décisifs qui nous permettront de pencher pour une interprétation plutôt qu'une autre.

2. Sarkozy, l'homme précis et concis.

Considéré comme un quasi-linguistique ou un emblématique par Bogdanka Pavelin (2002 : 103) lorsqu'il est traduisible par les mots « parfait » ou « excellent », ou encore « ok, c'est bon » selon Desmond Morris (1994 : 51), le

rond vertical  (et sa variante, pince digitale verticale ) est par excellence le geste de la rigueur. En définissant ce geste, Geneviève Calbris (1999: 130) écrit : « pince onguulaire, pouce et index d'une main réunis en rond en signe d'extrême précision ». Indiquant l'implication de celui qui parle et qui gesticule dans ce qu'il annonce, le rond n'est plus à considérer comme un geste syllinguistique⁵, mais aussi comme geste pragmatique.

Grand partisan de la précision, Nicolas Sarkozy recourt au rond comme configuration de l'exactitude. Ainsi, lorsqu'il évoque un chiffre ou se réfère à une statistique, il a tendance à accentuer son dire par un rond vertical à effet additionnel de fermeté et de rigueur. Cette volonté ostensible de précision apparaît notamment quand le candidat en lice aborde les propositions pour la résolution du problème de la dette publique :

⁵ Obligatoirement en co-occurrence avec la production verbale. Pavelin (2002 : 102).

On remplacera un départ sur deux à la retraite ; *la moitié des gains de productivité*⁶[○](10min, 36sec)⁷ permettant d'augmenter les salaires des fonctionnaires parce que les salaires de la fonction publique sont très bas.

En outre, dès qu'un pourcentage est cité, le présidentiable, accoudé à droite, exécute le rond et le reproduit :

En matière de viol, les récidives sont considérables [○] (17min, 46sec). Autre proposition que je fais s'agissant des récidivistes : 50% des crimes et délits [○] (17min, 48sec) sont le fait de 5% de délinquants multirécidivistes. Je propose d'instaurer des peines planchers. Je dis aux Français, si je suis président de la république, avant la fin de l'été 2007, les récidivistes seront punis très sévèrement et ils auront, au moment de la récidive, la certitude d'une sanction sévère [○] (18min, 12sec).

Dans l'exemple susmentionné, nous remarquons la répétition du même geste dans moins d'une minute. Dans la première occurrence, le geste prépare l'expression de la pensée du futur président français, dans la deuxième, accompagnant un chiffre, il renforce les propos de Sarkozy en y ajoutant cette nuance de précision laquelle se trouvera alimentée davantage dans la troisième occurrence : le rond se rétrécit pour devenir une pince digitale où la rigueur temporelle (« au moment de la récidive ») pare le geste d'une nouvelle étiquette fonctionnelle, celle d'illustratif déictique⁸.

Notons que la duplication de la pince digitale et le changement d'orientation (vertical vs horizontal) pourraient recevoir une interprétation autre que celle de la précision. Examinons l'exemple ci-dessous où des pinces digitales horizontales sont produites lors de l'évocation de la conciliation de l'économie et l'écologie : « Je demanderai à nos partenaires européens que sur tous les produits propres [D○, ○G⁹] (1h 26min 25sec) on ait une fiscalité à taux réduit ». Le mouvement des deux pinces (haut ↓ bas) et la chaîne verbale accompagnatrice, font état de la détermination de Sarkozy : il désire protéger l'environnement à tout prix.

Il y a lieu de signaler que la précision est souvent liée à la concision et à la condensation des contenus qui empruntent une dynamique gestuelle comparable à une pyramide

 [] : « les cinq doigts réunis en pince, la main refermée en pointe forme une pyramide » (Calbris, 1999 : 130). Chez Nicolas Sarkozy, la configuration pyramidale est étroitement liée à la prononciation d'une conclusion :

C'est une question de bon sens [] » (10min, 08sec)

⁶Pour chaque geste noté, nous emploierons constamment l'italique pour souligner la chaîne verbale correspondant à la durée du geste.

⁷Nous indiquerons constamment le temps d'exécution du geste.

⁸Censés illustrer le discours, les illustratifs déictiques « se réfèrent au contenu de l'énoncé verbal ». Pavelin, (2002 : 106).

⁹D et G sont les initiales qui se réfèrent respectivement à la main droite et à la main gauche.

Je ne sais pas si vous avez lu la constitution socialiste [] (2h, 7 min, 57 sec). Elle était favorable à l'entrée de la Turquie en Europe [] (2h, 7 min, 57 sec) Est-ce que c'est votre position, madame [] (2h, 7 min, 59sec) ?

Notons que, dans cet exemple, la pyramide s'ouvre  [] et devient un synchronisateur¹⁰ phatique assurant la communication entre les interactants et donnant à l'interlocutrice le tour de parole.

3. Sarkozy, le pédagogue.

On ne peut pas être plus royaliste que le roi. Toutefois, Sarkozy désire être un pédagogue plus calé que l'ancienne institutrice. L'une des caractéristiques du discours à la Sarkozy est l'abondance des définitions, des exemples, des éclaircissements. L'expression gestuelle de cet homme politique traduit cette tendance-là. Si sa concurrente socialiste n'a pas oublié son ancienne vocation d'enseignante, le candidat de l'UMP, se mettant lui aussi dans la peau du pédagogue, explique, geste à l'appui, sa vision de la fonction présidentielle et son programme de futur chef d'Etat. Dans le face à face Royal-Sarkozy, le candidat recourt à l'énumération gestuelle dont la réalisation la plus fréquente est le comptage par la

levée successive du pouce [1]  , de l'index [1,2]  et du majeur [1,2,3]



ou par l'index d'une main touchant successivement le pouce [1], l'index [1,2] et le majeur [1,2,3] de l'autre main. Sur l'ensemble de l'émission qui constitue notre corpus d'étude, aucun dénombrement ne dépasse le chiffre 3. Ainsi Nicolas Sarkozy détaille-t-il les mesures à prendre pour réprimer les délinquants :

Je veux qu'aucun délinquant ne sorte de prison sans s'engager à suivre un traitement, premier point [1] (17 min, 38 sec), et deuxième point [1,2] (17 min, 39 sec) sans être obligé de pointer au commissariat ou à la gendarmerie de son domicile toutes les semaines.

Puis il ajoute le troisième point après avoir exécuté trois ronds gestuels :

Troisième élément [1,2,3] (18min, 22 sec), il faut résoudre le problème de l'impunité des mineurs.

Un autre exemple de série énumérative tripolaire est celui où Sarkozy traite la question de l'emploi et celle des effectifs de l'Etat :

¹⁰ « Les gestes synchronisateurs assurent le bon fonctionnement de l'interaction. Ces gestes découlent de la coopération et de la solidarité intersubjective nécessaires à la réalisation des échanges langagiers ». (Pavelin, 2002 : 116)

La France a créé un million d'emplois depuis 1980 [D \circ , \circ G] et vous nous expliquez que l'on ne peut rien changer. Prenons des exemples : 20000 douaniers [1] (19min, 17 sec). Ça n'a pas bougé depuis 1980. Entre temps, on a supprimé les frontières. L'Etat a transféré la compétence de la formation professionnelle aux régions [1,2 + majeur puis index D] (19 min, 27 sec). Entre-temps, tenez-vous bien Monsieur Poivre d'Arvor, les effectifs de la formation professionnelle ont augmenté de 60% [1,2 index D] (19 min, 30sec). [1,2,3] (19 min, 32sec) L'Etat a transféré aux départements les compétences sociales.

Remarquons que, à la différence de l'exemple de comptage déjà cité, celui-ci opère par l'index de la main droite touchant simultanément les doigts dépliés de l'autre main. Sorte d'accentuation supplémentaire de l'énumération.

Le comptage sur les doigts se limite parfois à deux entités dans une énumération dichotomique. Tel est le cas dans l'énonciation qui suit où Sarkozy remet en cause le rapport entre les 35 heures de travail hebdomadaire d'une part, et les offres d'emploi et le pouvoir d'achat des Français de l'autre. Les éléments décomptés correspondent bel et bien à deux conséquences de la restriction du temps de travail à 35 heures, à savoir le chômage et la rigueur salariale.

Les 35 heures n'ont pas créé d'emploi [1] (38min, 13sec), [1,2] (38min, 15sec) les trente cinq heures ont été responsables d'autre chose plus grave encore : c'est la rigueur salariale.

L'énumération qui sous-tend ici la chaîne verbale focalise sur les conséquences de la politique du partage de temps de travail comme stratégie pour obliger les entreprises à employer d'autres personnes dans la mesure que nul n'est autorisé à travailler plus que les heures fixées par le gouvernement.

Une variante de l'énumération par comptage sur les doigts serait la délimitation des entités recensées qu'elles soient concrètes ou abstraites. Ce geste est nommé par Calbris (2003 : 92) « le bol retourné»



(Ω): « les doigts de la main en bol retourné circonscrivent une zone perçue comme une entité à l'image d'un objet cerné entre les doigts» (Calbris, 2003 : 93). Lorsque Nicolas Sarkozy conteste la proposition de Ségolène Royal concernant le raccourcissement des femmes policières qui rentrent à une heure tardive et qu'il en cite les conséquences, il exécute deux bols :

Il y aura une fonction publique au service des Français (D Ω) (16 min 44 sec), et une autre au service des fonctionnaires qui rentrent chez elles (G Ω) (16 min 47 sec).

Ici, la distinction entre les deux fonctions publiques est faite gestuellement grâce aux deux bols retournés répartis sur deux endroits différents de la table, l'un à droite l'autre à gauche. Bien que le second bol soit hors cadre, nous inférons sa présence via le bol énumératif qui le précède et le mouvement du bras du gesticulateur.

Suivent trois autres bols retournés qui complètent la critique acerbe adressée à Royal par son concurrent :

La solution n'est pas de mettre un garde du corps (Ω) (17 min et 01 sec) à chaque (Ω) (17 min et 02 sec) femme fonctionnaire (Ω) (17 min et 02 sec).

Dans cet exemple, nous tendons à interpréter le bol retourné comme référant à la circonscription plutôt qu'à l'énumération. Par les doigts écartés, recourbés et disposés en cercle, Sarkozy reproduit un bol tâchant de concrétiser le fait d'escorter la femme fonctionnaire. Le déplacement du bol incarne celui du garde du corps et la répétition du geste équivaut à la reprise de l'action avec chaque citoyenne. Les bols gestuels opèrent comme des illustratifs-iconiques « qui se rapportent au contenu de l'énoncé verbal sous forme de représentations figuratives dans l'espace gesticulatoire » (Pavelin, 2002 : 105). Dans ce même ordre d'idée, Sarkozy forme un petit bol de la main, ses doigts touchant la table, afin de renvoyer au rassemblement du conseil des experts autour du premier ministre donnant ainsi une illustration gestuelle très représentative de ses propos :

L'organisme (le Medef) que vous venez de contester, son président a été nommé par Lionel Jospin lui-même dans le conseil des experts qui entouraient le premier ministre d'alors (Ω) (39 min et 22 sec).

Qu'il s'agisse de l'énumération ou de l'explicitation par illustration, les gestes co-verbaux de Sarkozy à voir, dans la personne du futur leader des Français un pédagogue travaillé par le souci de clarté qui vient s'ajouter à sa volonté d'être précis que nous avons déjà démontrée et à celle d'embrasser le profil du combattant que nous verrons dans ce qui suit.

4. Sarkozy, le combattant.

Lorsqu'il ne fonctionne pas comme ponctuant gestuel qui, au dire de Calbris, «martèle d'accents d'insistance » (2003 :100), le poing levé  [P]signifie « la force, que celle-ci soit physique ou psychologique. C'est la force d'une personne physique, d'une personne morale ou d'une valeur » (Calbris, 2003 : 127). Quant aux deux poings, ils renvoient plutôt à l'expression de la volonté ferme. De manière générale, Sarkozy referme ses deux mains simultanément en poings, rarement une seule.

La force des deux poings n'est autre que celle du désir ardent d'obtenir quelque chose. Raison pour laquelle Sarkozy serre les deux poings pour afficher aux téléspectateurs sa volonté de lutter en vue de rehausser le pouvoir d'achat des Français : « [...] [pq] (40min, 42 sec) avec des salaires augmentés, on donne du pouvoir d'achat ».

Les deux mains, par glissement sémantico-pragmatique, font preuve du dynamisme du futur leader et témoignent de la croissance économique dont il rêve, laquelle est la conséquence immédiate de la réforme du système des heures supplémentaires et celui des impôts :

« Le salaire n'est pas l'ennemi de l'emploi. Cet argent va donner ce pouvoir d'achat que l'on va distribuer et [pq] (30min, 12 sec) relancer la croissance»

Le besoin impérieux de libérer le travail de la contrainte des 35 heures est souligné par l'usage des deux poings accompagnant les déclarations du candidat de l'UMP : « Ce que je souhaite c'est de libérer [pq] (29min, 32 sec) la possibilité de travailler en France»

Pour conclure nous dirions que refermer les deux poings affirme la force et la détermination de Sarkozy, cet homme sûr de ses pas, de ses mots, de ses compétences.

5. Sarkozy, le responsable.

Lorsqu'un homme politique présente sa candidature pour occuper le poste de chef d'Etat, il sait parfaitement que son implication dans ce qu'il fait et ce qu'il dit est une condition sine qua non à son ascension. L'implication gestuelle la plus tangible se fait par l'auto-désignation, c'est-à-dire main ou index pointés vers le haut du corps, avec ou sans contact. De façon générale, nous avons constaté que l'auto-désignation avec contact est rare chez Sarkozy. Il se contente tantôt d'un pointage

vers soi avec la main droite ,

Je trouverai posé, pour madame Royal comme pour moi [] (10min, 5 sec), pas une question de droite ou de gauche, mais de bon sens.

Si vous voulez comme je le pense et comme moi [] (10min, 11 sec) réduire la dette de la France, il faudra faire des économies.

tantôt il se désigne des deux mains pliées vers soi en équerre  :

Moi, je suis engagé sur le plein emploi [] (31min, 11 sec).

Le pointage vers soi, ce geste déictique est accompagné de l'emploi de la première personne (moi, je) et réfère à la personne de l'énonciateur, en l'occurrence Sarkozy. Ce geste exprime que ce qui est dit est jugé comme indispensable par celui qui parle et qu'il s'y engage. C'est cet engagement gestuel qui donne plus de crédibilité au candidat et donne à voir l'image de l'homme responsable et fiable.

En guise de conclusion nous dirions que grâce à la télévision, les candidats aux élections présidentielles sont devenus omniprésents. Ils ne sont plus une effigie ni un discours radiodiffusé mais une réalité vivante ayant un corps qui bouge et qui "parle". À notre sens, la victoire de Nicolas Sarkozy aux élections présidentielles en 2007 s'est faite notamment grâce à son image gestuelle qu'il a su parfaitement construire et commercialiser auprès de l'électorat via ses prestations médiatisées. Il a exploité la télévision dans sa campagne pour augmenter la côte de sa popularité, pour conquérir l'esprit et le cœur des téléspectateurs, ces électeurs potentiels, et

donc pour faire le marketing de son image. Une image globale et effective, à la fois verbale et gestuelle, qui défile sur l'écran.

Chez Nicolas Sarkozy, comme nous l'avons montré, l'exubérance motrice vise à sublimer. Conscient de l'engouement du public pour l'audio-visuel, il tente de devenir la vedette de l'écran : son apparence et son corps en mouvement viennent consolider son discours. Il accomplit ses gestes avec prudence pour obtenir l'adhésion des téléspectateurs, cette masse attentive d'électeurs potentiels, voire la gagner entièrement. Il triomphe de son corps en se sculptant lui-même par le biais des gestes qui le dotent des qualités requises pour son ascension : l'élégance, la stature, la précision et la rigueur, la responsabilité et l'engagement. Ce faisant, il s'affirme avec force sur la scène politique et devient le président de la république.

RÉRÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUMONT, J. et MARIE, M. (2004) : *L'analyse des films*, Armand Colin, Paris.
- BLANCHET, Ph. (1995) : *La Pragmatique. D'Austin à Goffman*, Bertrand-Lacoste, Paris.
- CABANA, G. (2003) : *Attention ! Vos gestes vous trahissent*, Quebecor, Québec.
- CALBRIS, G. (2003) : *L'expression gestuelle de la pensée d'un homme politique*, CNRS, Paris.
- CALBRIS, G. (2001) : « Principes méthodologiques pour une analyse du geste accompagnant la parole », in *Mots. Les langages du politique*, n°67 (« La politique à l'écran : l'échec ? »), 129-148.
- CALBRIS, G. (1999) : « Gestuelle implicative de Lionel Jospin », *La Linguistique*, 35, fasc. 1, 113-131.
- CALBRIS, G. (1997) : « Polysémie gestuelle et variantes gestuelles », *Degrés*, 74, (« Verbal et non-verbal »), 1-13.
- CORRAZE, J. (1983) : *Les communications non-verbales*, Paris, PUF : édition revue et augmentée.
- COSNIER, J. (1982) : « Communications et langages gestuels », in J. Cosnier (ed.), *Les voies du langage. Communications verbales, gestuelles et animales*, Dunod, Paris, 255-304.
- GHIGLIONE, R. et BROMBERG, M. (1998), *Discours politique et télévision*, PUF, Paris.
- KARLIN, E. et MANDONNET, E. (2006) : « Comment ils veulent vous séduire ? », *L'Express international*, 2890, 22-31.
- PAVELIN, B. (2002) : *Le geste à la parole*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- SCHERER, K. (1984) : « Les fonctions des signes non-verbaux dans la conversation », in J. Cosnier et A. Brossard (ed.), *La communication non-verbale. Textes de base en psychologie* : Delachaux et Niestlé, Paris, 71-100
- VIALON, Ph. (1996) : *L'analyse du discours de la télévision*, PUF, Paris.